

tion privée peut être une *indication*, la *cause occasionnelle* d'un acte public du gouvernement de l'Église: elle n'en sera jamais la *cause déterminante*. Et c'est ce qui ressort une fois de plus du récit que nous fait M. Chasles de ce qui se passa à Rome."

L'empire de Notre-Seigneur est en effet universel. Saint Thomas (*Somme*, III, q. 59, art. 4) distingue dans le monde entier ceux qui sont soumis au Christ *quantum ad executionem potestatis* — c'est-à-dire qui lui obéissent — et ceux qui lui sont soumis seulement *quantum ad potestatem* — c'est-à-dire qui ne lui obéissent pas, de bonne ou mauvaise foi, mais devraient lui obéir.

Quand même, il reste vrai que c'est un grand honneur pour le Bon Pasteur d'Angers d'avoir possédé cette autre Marguerite-Marie que fut Sœur Marie du Divin Cœur.

* * *

Un autre honneur au point de vue de la foi, qui est sans doute une grande consolation au milieu des tristesses présentes, c'est, pour la France, de posséder Lourdes, son sanctuaire et ses miracles.

M. l'abbé Georges Bertrin, de l'Institut catholique de Paris, qui est l'auteur d'une importante *Histoire critique des événements de Lourdes*, vient de publier sur la même question, dans la *Revue pratique d'Apologétique* (1er juillet 1906) un article qui a été remarqué.

Le distingué professeur expose: 1° que la réalité des guérisons qui s'accomplissent à Lourdes n'est plus contestée que par des esprits superficiels; 2° que le nombre de ces guérisons officiellement relevées est considérable; 3° enfin, que la suggestion, qui se limite, on le sait, aux seules maladies nerveuses et ne peut opérer que lentement et progressivement, ne saurait expliquer tant de guérisons de maladies organiques qui se produisent tout d'un coup et instantanément.

Il conclut en citant ces paroles du Dr Vergez, professeur agrégé de la Faculté de Montpellier, qui étudia de très près pendant vingt-cinq ans les événements de Lourdes: "On me demande ce que j'ai vu à Lourdes. Deux mots suffisent pour le dire: Par l'examen des faits les plus authentiques, placés au-dessus du pouvoir de la science et de l'art, j'ai vu, j'ai touché l'œuvre divine, le miracle."

* * *

Ces miracles du reste, comme tant d'autres actions de la Providence qui gouverne le monde, s'ils consolent les âmes des croyants, n'éclairent pas ceux qui ont des yeux pour ne point voir.